

jovial sans trivialité, fidèle dans sa ligne politique comme dans ses amitiés, et ce qui le distinguait surtout des hommes d'à présent, et ce qui le rejetait peut-être dans les rangs d'une génération oubliée, c'est qu'il était sans ambition d'honneurs, sans avidité de richesses.

« Sans fuir le monde qui l'accueillait avec bonheur, M. de Montherot ne craignait la vie d'intérieur ni à la ville, ni à la campagne. Il avait une galerie de tableaux bien choisie et une bibliothèque riche et formée avec goût. Il lisait, se tenait au courant de la littérature du jour, mais il préférait les grands écrivains du siècle passé à tous les Sue et à tous les Soulié de son temps. Son amour des livres ne se bornait pas là. Pour reposer son esprit, sans se séparer de ses chers volumes, il avait appris l'art difficile de relier, et s'il ne rivalisait pas avec les Bruyère et les Bauzonnet, il n'en était pas moins un relieur fort présentable.

« Aujourd'hui le souvenir de M. de Montherot est entouré de respect et d'estime, et qui sait si cette méfiance de lui-même, cette modestie si digne et si calme ne le grandissent pas plus que ne l'eût fait le gouvernement même habile de notre chère et malheureuse cité.

« La loi qui protège les intérêts des enfants mineurs a obligé la famille de M. de Montherot à disperser la collection de tableaux qui faisaient sa joie et sa bibliothèque qui faisait son bonheur. On remarquait de bonnes toiles dans la première, d'excellents livres et des manuscrits du plus haut prix dans la seconde. »

La bibliothèque composée de 4,387 numéros a été vendue à Lyon, le 20 janvier 1873. Dans sa galerie de tableaux en comptait 48 toiles des écoles flamandes, allemandes et hollandaises, 33 de l'école française et de magnifiques gravures.

Léopold NIEPCE.

(A continuer.)